



Commune :
Le Bourg-d'Iré

Un personnage

XIX^e siècle

Reflets
Patrimoine de Maine-et-Loire



Un personnage



LE COMTE DE FALLOUX

Itinéraire d'un monarchiste

Né à Angers, le 7 mai 1811, dans une famille de tradition légitimiste, Alfred de Falloux a surtout attaché son nom à la loi de 1850 sur la liberté d'enseignement. Mais le personnage ne saurait se réduire à cet apogée politique : jeune homme brillant et lettré, écrivain engagé, catholique convaincu aux idées libérales et sociales, il fut aussi, durant la retraite forcée de la seconde partie de sa vie, un propriétaire terrien préoccupé de progrès agricole, qu'il expérimentait dans son domaine de Bourg-d'Iré près de Segré.

Le bocage segréen fut le décor de toute sa vie. Son enfance fut bercée par les souvenirs de l'Ancien Régime - l'une de ses grands-mères avait été gouvernante de Madame Élisabeth - et par les récits de la « Grande guerre », racontés par les châtelains des environs dont beaucoup, comme son père, avaient connu l'émigration. Ainsi s'ancre en lui un double attachement : à sa province natale, et aux valeurs incarnées par le légitimisme parmi lesquelles, au premier rang, le catholicisme.

Un légitimiste sous la monarchie de Juillet

Les années de la Restauration sont favorables pour les Falloux, dont la fortune se consolide d'un héritage et d'un titre de comte. Alfred est élève au lycée d'Angers puis à Paris au collège Bourbon. Il se destine à la diplomatie, se passionne pour le théâtre. La révolution de Juillet anéantit tout espoir de carrière ; l'échec de la tentative de restauration de la duchesse de Berry en 1832, de laquelle d'ailleurs il est écarté « contre son gré et contre son attente », sonne le glas des espoirs légitimistes. De 1833 à 1840, Alfred de Falloux voyage, écrit : il visite tour à tour la Belgique, les Pays-Bas, l'Autriche, l'Italie, l'Angleterre, la Russie. Il s'essaye à l'histoire : au printemps 1840, il publie un Louis XVI, de style vif et documenté, et entame plus laborieusement une vie de Pie V qui paraît en 1844. Sous l'influence de sa protectrice parisienne, Mme Swetchine, et de plusieurs de ses amis, il découvre l'engagement charitable au sein des cercles catholiques.

En politique, monarchiste hostile à « l'exil intérieur » dans lequel se réfugient les tenants d'une restauration insurrectionnelle, il choisit délibérément la voie de l'expression parlementaire, même s'il échoue dans une première tentative pour enlever le siège de député de Segré en 1842.

En 1845, il est à Angers l'un des fondateurs de l'« Union de l'Ouest », quotidien inspiré du catholicisme libéral qui paraîtra jusqu'en 1891 ; le 3 août 1846, il est élu député de Segré. Mais le gouvernement de Louis-Philippe lui paraît incapable de mettre en œuvre une



Caricature

politique ambitieuse de changement. La révolution de Février le ramène en Anjou. Dans la retentissante profession de foi qu'il publie alors, il se rallie à l'insurrection, et appelle de ses

Madame Swetchine



Portrait gravé de Madame Swetchine (1782-1857)

Née à Saint-Petersbourg en 1782, Sophie Soïmonov, jeune épouse du général Swetchine est tout d'abord dame d'honneur de l'impératrice Sophie, femme du tsar Paul 1^{er}. Après l'assassinat de celui-ci, les Swetchine s'installent à Paris, où leur salon de la rue Saint-Dominique est un lieu de rencontre des écrivains et hommes politiques. Entre Madame Swetchine et le comte de Falloux se noue une indéfectible amitié, basée sur leurs convictions catholiques militantes et leurs engagements charitables.

vœux un gouvernement « s'occupant uniquement du salut de la société ». Habile, éloquent, mettant en avant ses convictions religieuses tout en demeurant fidèle à la tradition des valeurs légitimistes, sa position très personnelle lui ouvre la voie du pouvoir.

Élu à l'Assemblée constituante de mars 1848, il est un actif rapporteur du Comité du travail ; à ce titre il participe directement à la décision de fermeture des ateliers nationaux, en juin 1848, après avoir vivement combattu les émeutiers du mois de mai. Louis-Napoléon Bonaparte lui confie selon son souhait, le portefeuille de l'Instruction publique : ministre du 20 décembre 1848 au 30 octobre 1849, il élabore et soumet à l'Assemblée la loi scolaire qui porte son nom, mais qui sera votée sous son successeur, Parieu, le 15 mars 1850, lui-même ayant dû se retirer pour raisons de santé.

Le châtelain de Bourg-d'Iré

Adoptée après deux mois de débats, la loi établissait dans l'enseignement à tous niveaux le principe de la liberté, que ne reconnaissait pas jusqu'alors le décret napoléonien du 17 mars 1808 sur l'Université.

Bien que modifié par la suite à plusieurs reprises, le principe de la liberté d'enseignement, encadré par l'État qui seul conserve le monopole de la collation des grades et de la délivrance des diplômes, est encore la base du système scolaire et universitaire actuel.

Retiré en Anjou après le coup d'État, Falloux confie la reconstruction de sa demeure de la Maboulière (Le Bourg-d'Iré, 1852-1854) à l'architecte René Hodé.

Elle devient un élégant château de pierre blanche flanqué de sa chapelle d'inspiration gothique, situé au centre d'un vaste ensemble agricole (700 ha) comprenant notamment une ferme-modèle et un moulin à eau. Lieu de résidence et décor de la vie mondaine, le domaine est aussi un



Lithographie représentant un bœuf de la race Durham-Angevaine, présenté par le comte de Falloux, 1854.

véritable laboratoire où se pratiquent les plus modernes techniques agricoles, sur les conseils de l'agronome Baptiste Lemanceau. Reconstruction des bâtiments d'exploitation selon de nouveaux principes (rendement, rationalité, théories hygiénistes...), et amélioration de l'élevage par l'introduction de la race anglaise de bovins Durham¹ confèrent au comte de Falloux un rôle déterminant dans le renouveau agricole du segréen.



Ferme-modèle du Bourg-d'Iré

¹ Lorsqu'en 1850, Alfred de Falloux recueille l'héritage paternel, il trouve dans les étables du château trois spécimens de la race de Durham, achetés sur les conseils de M. Jamet, agronome de la Mayenne.

Un homme d'influence



En protecteur bienveillant de l'arrondissement, Alfred de Falloux fonde en 1864 l'hospice de Segré, auquel il consacre le produit des droits d'auteur des œuvres de Madame Swetchine, sous réserve que la fondation continuera à porter ce nom. Destiné à recevoir « les vieillards indigents des deux sexes », l'établissement est ensuite à plusieurs reprises généreusement doté par son fondateur.

Photographie du comte de Falloux vers 1880-1886

Même si les circonstances politiques n'offrent plus à Falloux l'occasion de jouer, après 1852, un rôle de premier plan, il demeure cependant singulièrement présent dans les débats de son temps.



Château du Bourg-d'Iré

Collaborant régulièrement au « Correspondant », organe de Montalembert et des catholiques libéraux, il se fait le défenseur du Saint-Siège dans les débats de l'unité italienne ; plus tard, en 1873, ses liens avec le comte de Chambord lui valent de participer d'assez près à la dernière tentative de restauration monarchique. Les « Mémoires d'un royaliste », rédigées dans les dernières années de sa vie, forment le récit alerte et engagé d'une personnalité d'une incontestable originalité.

Elisabeth Verry
Archives départementales de Maine-et-Loire

Bibliographie

- FALLOUX, Alfred de, *Mémoires d'un royaliste*, Paris, 1888, 2 vol.
- *Le comte de Falloux*, par J.S.P., Lyon, 1888.
- RANCOEUR, René, *Le comte de Falloux de 1835 à 1848*, dans *Les catholiques libéraux au XIX^e siècle*, Presses Universitaires de Grenoble, 1974, p. 307-336.
- LATROLIERE, Jacques de, *Monsieur de Falloux et l'agriculture*, dans *mémoires des sciences, belles-lettres et arts de l'Académie d'Angers*, t. XIII, 1995-1996, pp. 107-119.

Sources

- Bibliothèque nationale de France : archives du comte de Falloux.
- Archives départementales de Maine-et-Loire : 15 J ; 1 J 2533, 2846, 4026, 4050, 4176, 4336 ; 11 Fi carton 43 n° 751 à 767 (Falloux), et carton 46 n° 1562 (Swetchine) ; 11 Fi 3058, 3059 ; 6 Fi 1684, 1686, 1690, 1692.

Dossier d'inventaire T. Pelloquet.
Service départemental de l'inventaire
Clichés E. Jabot (documents), archives départementales de Maine-et-Loire et B. Rousseau, service départemental de l'inventaire

Éditeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : D. Soulier
Responsable rédaction : V. Manase
Partenaire scientifique : service régional de l'inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements :
M. S. Bauffeton, F. Muel.
ISSN : 1630-8735 - Tirage : 2 000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2002.

Photo de couverture : *Portrait du comte de Falloux en 1837, peint par Decaise, publié dans « mémoires d'un royaliste ».*

